

*chan-p'o-li* (çambara ?) sur lequel se trouvait un oiseau aux ailes d'or (Garuḍa) ; cet oiseau a un corps fort grand ; ses deux ailes ont un écartement de cent cinquante gojanas. La coutume de cet oiseau aux ailes d'or est de manger des nâgas ; quand il veut manger un nâga, il commence par frapper la mer avec ses deux ailes, de manière à ce que l'eau s'écarte d'un côté et de l'autre ; le corps du nâgas apparaît alors et il s'en empare et le mange. Quant aux nâgas, ils ont la coutume constante, par crainte de l'oiseau aux ailes d'or, de rechercher toujours un kaṣâya qu'ils placent sur la porte de leur palais ; quand l'oiseau voit le kaṣâya, il conçoit des sentiments de respect et ne s'avance plus pour manger ces nâgas.

En ce temps, cet oiseau avait frappé la mer de ses ailes et avait aperçu un nâga qu'il voulut dévorer ; le nâga, terrifié, prit aussitôt un kaṣâya qu'il se mit sur le sommet de la tête et il marcha le long du rivage, car il avait pris en ce moment la forme d'un homme ; (de son côté), l'oiseau aux ailes d'or se transforma en un brahmane : il poursuivait ce dragon et lui adressait toutes sortes d'injures en lui disant : « Pourquoi ne quittez-vous pas promptement ce kaṣâya ? » Ce nâga, craignant de périr, se cramponnait énergiquement au kaṣâya et aurait bravé toutes les morts plutôt que de le lâcher.

Or, dans une île de la mer, il y avait la résidence d'un ascète ; les fleurs et les feuilles y étaient florissantes ; alors le nâga, saisi de crainte et ne sachant où trouver du secours, alla se précipiter dans la résidence de l'ascète. Comme cet ascète avait une grande vertu redoutable, l'oiseau aux ailes d'or n'osa pas entrer aussitôt et, s'adressant de loin à l'ascète, il prononça cette gâthâ :

*Maintenant, ce nâga vicieux et méchant — s'est transformé en prenant le corps d'un homme ; — craignant la*

(1) Le Nâgânanda est, de même que ce conte, fondé sur l'éternelle querelle de Garuḍa et des nâgas et finit aussi par leur réconciliation.